L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 22 AVRIL 1890.

Audition d'élèves.

Le temps d'hier soir n'était point pour favoriser le concert donné par les élèves de Mlle Marie Roubieu à la Salle Grunewald. Néanmoins l'auditoire était fort appréciable, sous le double rapport du nombre et de la composition.

Chaque année, à peu près à même date, Mlle Roubieu fait paraître ses élèves dans une soirée publique et, ajoutons-le, c'est toujours avec une modestie extrême qu'elle les présente. Elle a raison de persévérer dans ce système : il est bon, il est indispensable aux élèves, encore à quelque temps à entre, les enfants se produisent ainsi devant d'autres auditeurs que les membres de leurs familles ; ils gagnent ainsi en aplomb, et puis, dans la prévision de cette séance publique, ils travaillent avec plus d'ardeur aux morceaux qui doivent être joués à cette occasion ; l'amour-propre, l'émulation s'en mêlent ; on veut faire honneur à soi-même, à son Professeur et de cette impulsion naissent infailliblement de bons résultats.

D'abord les élèves de Mlle Roubieu ne font pas entendus que chez elle, en petit comité ; aujourd'hui la classe s'est agrandie, et voici que c'est aux feux de la rampe, au Grunewald Hall que le rendez-vous de fin d'année lui est donné. A ce rendez-vous ils ont fait excellente figure ; ces fillettes, ces jeunes filles, ces enfants ont valu à leur public deux (heures) tout aimables.

Nous ne croyons pas utile de prendre une à une les exécutantes entendues hier et qui composent la classe de Mlle Roubieu ; le temps ne nous en est pas laissé. Et puis, disons le aussi, en présence d'un tel concours de bonnes volontés, en présence d'efforts égaux qui tous ont abouti, nous ne désirons pas établir de catégories, faire une distinction de degrés. L'ensemble seulement nous voulons nous attacher aujourd'hui, rendre une commune justice. Pour cela nous ne trouvons rien de mieux que d'inscrire ici, sans en omettre un seul, les noms des intelligents et vaillants sujets qui ont pris part à la fête d'hier.

Mlles Marie Blanc, Léonie Mattes, Maria Cuccia, Marie Dazet, Florence et Augusta Durel, Pauline Bloc, Florence Cardero, Adèle Gonzales, Clémence et Alice Vienne, Rita Mascaro, Yionnie Calongne, M. J. Levy et M. Charles Berd, qui avait bien voulu figurer au programme pour un morceau de cornet à pistons.

Tout cela, musique vocale, musique instrumentale, récitation a marché avec beaucoup de sûreté, de l'entrain souvent et plus d'une fois on aurait demandé bis encore et encore, si l'on n'avait pas craint de trop surmener les exécutantes.

N'oublions pas de noter un divertissement chorégraphique cenfié à douze petites filles, très gracieux épisode qui jetait de la gaîté et de la diversité dans cette soirée déjà fort intéressante.

Mlle Marie Roubieu, toujours modeste, n'a voulu prendre qu'une part secondaire à ce concert ; elle s'est donc contentée de jouer une partie dans un morceau à quatre mains, *Poète et Paysan*, avec Mlle Pauline Bloc.

Nous avons déjà dit ce que nous pensons de Mlle Marie Roubieu ; du mérite, de la patience, de la conscience qu'elle apporte à l'enseignement. Aucune difficulté ne la rebute ; elle ne se découra garnit point même devant l'intelligence la plus rebelle, l'indolence la plus continue. Le don de persévérance est en elle ; elle finit toujours par conquérir l'enfant, en s'en faisant aimer, en lui faisant des démonstrations aussi claires, aussi concises que possible ; et en aplanissant de son mieux cette voie que nous dirons gymnastique, non exempte d'obstacles ; que l'enfant rencontre dès qu'il pose ses petites mains sur le clavier.

La soirée d'hier servira certainement Mlle Marie Roubieu. Elle s'est produite sans nulle ostentation devant un grand nombre de familles bien connues et les réussites obtenues, reconnues, applaudies vaudront assurément de nouvelles recrues à sa Classe.

Donc nous prenons plaisir à la recommander de nouveau.

Mme et M. Maugé.

Mme et M. Maugé se sont embarqués samedi dernier, à New York, sur le transatlantique française la *Gascogne*.

Musée-Théâtre.

La journée de dimanche et celle d'hier ont été heureuses à M. Eugène Robinson. Il a la bonne fortune d'être, en ce moment, à peu près sans concurrence, ce qui est déjà un atout dans son jeu. Néanmoins il prête toujours la plus scrupuleuse attention à la par ie qu'il joue et ses programmes restent intéressants. Le programme actuel dont on peut lire les détails à la première page justifie l'empressement du public.

Prix d'entrée 10 cents.

LA SITUATION POLITIQUE ET MILITAIRE EN EUROPE. LA TOURMENTE QUE PRENNENT LES ÉVÉNEMENTS. INQUIÉTUDES EN ANGLETERRE.—D'après les nouvelles transmises, de Londres, aux journaux de Paris, du 5 avril, et d'après ce qui se dit dans les ambassades, non seulement la Belgique, mais encore la Hollande, la Suisse et la Roumanie vont procéder, avec la plus grande activité, à l'achèvement de leurs travaux de défense, qui traînaient en longueur depuis quelques semaines, surtout à Bucharest et en Suisse.

Les libéraux anglais qui révèlent, il y a huit jours, d'un désarmement général à propos de la conférence de Berlin, sont aujourd'hui plus inquiets que jamais de la tournure que les événements semblent prendre, et même les unionnistes sont peu rassurés.

Personne ne sait au juste jusqu'à quel point Salisbury s'est avancé, sinon avec le gouvernement allemand, du moins avec le prince de Bismarck "personnellement". Le mot "personnellement" va jouer un rôle considérable dans les explications qui vont être données, d'ici peu, par le Cabinet, à ceux de ses partisans ou de ses alliés qui demandent des éclaircissements.

L'opinion prédominante dans le monde diplomatique, est que l'empereur Guillaume, après de longs discours et ses avances, d'entraîner l'Angleterre bien coup plus loin qu'elle ne veut aller, et que les engagements pris par lord Salisbury au sujet du concours de la flotte britannique, pour le cas où la paix serait menacée soit par la Russie, soit par la France, n'ont été consentis—et cela verbalement—qu'à la condition que le prince de Bismarck restât au pouvoir. Cela—ajoute-t on—a été une affaire entre lord Salisbury et l'ex-chancelier ; celui-ci venant à disparaître, le premier ministre anglais cherchera à reprendre toute sa liberté d'action.

Les questions de Bébé :

—Dis donc, petite mère, où m'as-tu trouvée ?

—Mais, mon enfant, répond la maman légèrement embarrassée, tu le sais bien, là-bas, sous la tonnelle, au fond du jardin.

—Et personne ne m'avait jamais vu auparavant ?

—Personne.

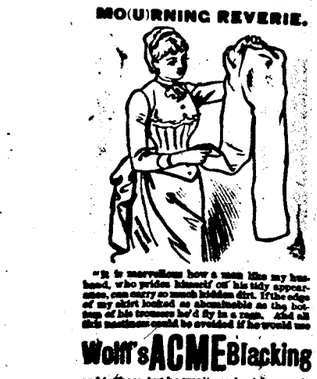
—Alors, comment que t'as su que je m'appelais Jeanne ?

La philosophie du boulevard :

—Comment, tu salues ce vieil usurier qui a été condamné en police correctionnelle, pour avoir prêté de l'argent à des mineurs au taux de 30 0[0.

—Mon cher, mieux vaut un filou qui prête à trente qu'un honnête homme qui refuse de prêter à six !

MO(U)RNING REVERIE.



"It is marvellous how a man like my husband, who prides himself on his tidy appearance, can carry so much blacking dirt. If the edge of my skirt touches it in the slightest he has to clean it his moment he'd fly in a rage. After all this continuous could be avoided if he would use

Wolff's ACME Blacking

on his shoes, but he won't ; and yet he says it is the finest blacking in the world for his Master. Some men are just pig headed, and John thinks of them."

WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

Y'field by all Dealers and Harness Makers.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 avril 1890.
Indications pour la Louisiane— Pluie, relativement ; vents d'est.

Température du 21 avril 1890.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	21
Midi	70	21
3 P. M.	70	21
6 P. M.	66	20

DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Décès.

Enfant masculin de Mary McGee, 3 jours, Avenue Howard, près de la rue Philip

Mme Mary E. Cossery, 82 ans, rues Jersey et Valmont.

Mme Veuve Elias W. Stephen, 68 ans, 465 rue Baronne.

Mary Cuccia, 30 ans, rues Delord et Galvez.

Cécille Jansse, 8 ans, rue DeArmas, près Clinton.

Fred. Basiol, 26 ans, rues Dryades et Camp.

Madeleine Jordan, 35 ans, 86 rue Léonidas.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

D. Bonhage et C. à G. Rodersheimer, un terrain borné par les rues Remparts, Feydras, Dryades et Lafayette, $4,570.

H. Wellmann à W. Geneste, un terrain borné par les rues Prytanée, Dufossat, Pitt et Valmont, $700.

F. Mallerich a A. M. Dupart, un terrain borné par les rues Français, Solidelle, Union et Joséphine, $600.

Le Building and Peoples' Homestead Association, deux terrains bornés par les rues Antonine, Foucher, Camp et Chestant, $2,040.

Cour de Circuit. — Milner Coal and R. R. Co. contre la ville, en recouvrement de $12,016, montant de l'approvisionnement de charbon fourni à la ville en 1887.

Mme Susanne M. Kendall contre J. O. Dueker. Procès tranaféré de la Cour Civile.

Cour Suprême.—Schmitt contre Rabasse.—Rejet de la demande d'appel.

Exposition Railway Co.—Jugement confirmé.

E. W. Huntington contre Jacques Bardeau, en possession de certaine propriété. Jugement renversé. Le demandeur est débouté.

La Citizens' Bank contre Henry M. Hyams. Jugement renversé et rendu contre les héritiers Hyams.

David C. Weil contre la Enterprise Gilmore Manufacturing Company. Troisième opposition de W. G. Raresbide au sujet d'une hypothèque. Jugement en faveur de M. Raresbide, établissant la légalité de l'hypothèque prise par lui.

M. Heidenham, en appel à un jugement rendu contre lui pour avoir violé la loi qui défend de fumer dans les chars. Jugement confirmé.

Mme Clara C. Gadwin contre Fred S. Neustadt, en reconvrement de la possession de certaine propriété. Confirmation du jugement maintenant l'exception pour cause de non lieu.

C. H. Parker contre la North British and Mercantile Ins. Co. Jugement en faveur du défendeur.

Dan. Caudif contre la Louisville, New Orleans and Texas R. R. Co. Jugement en faveur de la Compagnie.

L'Etat contre H. Weuger qui refusait de payer $1000 de licence pour 1887-1888 1889. Le jugement de la Cour Inférieure en faveur de l'Etat est confirmé.

Mme Amélie M Putnam contre la New York Life Insurance Company.

Mme Marie F Putnam contre la même compagnie. Jugements confirmés avec cette clause que les demanderesse auront droit à une somme de $172 37 chacune.

L'Etat ex rel. L. M. Ducote contre A. V. Coco. Writ de certiorari refusé.

E. F. Learned contre Geo. S. Walton, R. M. Walmsley & Cie. Rejet de la demande d'appel.

Factors and Traders' Insurance Company contre Mme Marie Anne Lost. Jugement renversé.

Robert E. Rivers contre la ville. Jugement en faveur du demandeur permettant une injonction émise pour empêcher la vente du St-Charles Hotel pour taxes de 1887 et 1888.

Succession Louisa Letchford. Jugement confirmé.

Cour Civile.—Bataille entre deux avocats.—Hier, un peu avant 1 heure de l'après midi, MM. Le Blanc et Ducros, deux avocats, avaient eu un malentendu au sujet du procès à propos de la succession de Mme P. Hoa, se sont rencontrés dans le corridor conduisant aux diverses divisions de la Cour Civile. M. Le Blanc, qui sans doute avait cherché cette rencontre, a tiré précipitamment deux revolvers de sa poche, il en a remis un à M. Ducros, en lui disant de se défendre, et avec l'autre il a fait feu quatre fois sur lui.

On conçoit aisément le désordre causé dans le bâtiment tout entier par le bruit de ces détonations. Toutes les salles ont été évacuées en un clin d'œil et bientôt un grand rassemblement s'était formé dans le couloir, au rez de chaussée, autour de MM. Ducros et Le Blanc que l'on venait de séparer. L'un, blessé au bras gauche, près de l'épaule, a été transporté chez lui, après avoir reçu les soins des étudiants ; l'autre a été emmené au 3me poste par le cap. Barnett, qui a porté contre lui une accusation de blessures à coups de revolver.

Cour Criminelle.—Section A.—Ollie Preston, vol, ordonnance de non lieu.

W. G. Moreau, vol, cautionnement confisqué.

Section B.

Shodick Rose, larcin, trois mois de prison.

John McMahon, voies de fait, quatre mois.

Chute mortelle.—Hier, à 4 heures 40, Marie Elisabeth Lenox, une fillette de 6 ans, qui se laissait glisser sur une rampe d'escalier, rue Royale, No 111, est tombée d'une hauteur de trente pieds et s'est fracturé le crâne. Elle est morte presqu'immédiatement avant qu'on ait pu lui donner aucun soin.

Autre chute.—Hier à midi, au No 11 du Passage de la Bourse, M. L. Misse, tailleur, est tombé en descendant un escalier, et dans sa chute s'est cassé la jambe gauche.

Vol.—On a arrêté hier soir, rue Trémé, No 60, une négresse du nom de Marie Charles, qu'un nègre, Chas. Williams, accuse de lui avoir volé $3. L'argent a été trouvé dans un des bas de la prisonnière.

Le fleuve, les levées, le lac, les canaux.

Le vent du sud est qui persiste à souffler avec une grand vélocité, augmente les inquiétudes que l'on avait au sujet des levées. En refoulant l'eau du golfe dans le lit du Mississippi, il a causé une assez forte crue. Le fleuve a monté en ville de 3 pouces dans les dernières 24 heures, et l'eau montait de nouveau sur le quai. Il s'est déclaré au pied de la rue Bourgeois, une petite crevasse qui a été immédiatement réparée.

Partout, les compagnies de chemins de fer exercent la plus active surveillance.

Les nouvelles sont pas rassurantes. L'eau a monté de six pouces en 24 heures sur la voie de l'Illinois pardessus laquelle la lame rejette des vagues énormes poussées par un vent de tempête. On craint que les viaducs de North et South Pass ne soient enlevés par l'eau. L'un mesure 2,000 pieds de long et l'autre 1,000 ; ils sont construits tous deux très solidement mais la fureur des vagues est telle que quelque solides qu'ils soient on ne peut s'empêcher de craindre qu'ils ne soient emportés.

Les voyageurs arrivés hier matin par le Louisville Nashville ont annoncé que dans la voisinage des Rigolets, l'eau a envahi la voie ferrée, mais pas encore suffisamment pour rendre le passage des trains dangereux et impossible.

La vieille levée de Beford est sur le point de s'affaisser complètement et de glisser dans le fleuve, mais la nouvelle levée dont on avait commencé la construction en premiers indices de faiblesse, est terminée et on pense qu'elle résistera à l'envahissement de l'eau. Elle mesure un demi mille de long et sept pieds de haut et a été terminée en huit jours.

L'hon F P. Poché a reçu de M. O. J. Boatner, de Washington, une dépêche dans laquelle il lui annonçait que M. Coleman avait reçu un télégramme l'informant que les habitants de la paroisse St Jacques étaient dans des ressources et avaient besoin de l'aide du gouvernement. A cette dépêche il a répondu par la suivante :

Hon C. J. Boatner, Chambre des Représentants, Washington, D. C.

Les inondé de la paroisse St Jacques est sous l'eau. Grande détresse inévitable. Les autorités locales ne peuvent pas fournir un fonds de secours. Le gouvernement doit venir au aide, mais avec précaution, pour éviter d'encourager l'oisiveté.

Au pied de la rue Florarure, la levée a cédé après avoir été réparée, mais comme on la surveille constamment, les dégâts ont été bientôt réparés.

A Tanlaberg l'eau passe pardessus la levée qui mesure plus de dix pieds de hauteur sur une longueur de deux milles. Des ouvriers sont à l'œuvre, mais pas en nombre suffisant.

A 3 1|2 milles en aval d'Algar la levée a cédé en plusieurs endroits. Il s'est déclaré des brèches de 4 et 5 pieds. MM. Fancet et Freret, prévenus immédiatement se sont rendus sur les lieux avec hommes et matériaux.

Le maire a reçu une délégation de jardiniers de Gentilly qui se plaignent de l'envahissement de leurs jardins par l'eau, fait qu'ils attribuent à l'abaissemrat du niveau du Chemin de Gentilly dont certaines personnes ont chatrié une partie de la terre.

Le vent du sud-est a en effet refoulé l'eau dans les canaux de navigation, Vieux et Nouveaux Bassins, oh l'eau est bord à bord avec les digues. Le chemin du West End est sous l'eau à partir du Halfway House ; les canaux commencent à déborder et le vent continue. L'eau du lac envahit la voie du Pontchartrain RR. jusqu'à la jonction du chemin de Gentilly. Le Vieux bassin a débordé rues Roman, Claiborne, Villere et Robertson. Le commissaire Leche a mis des ouvriers à l'œuvre pour exhausser et surveiller les digues.

Le New Basin déborde entre Napoléon et Alexander et Castro et Broad. Il s'y est déclaré une petite crevasse à l'intersection de la rue Prieur.

A 3 heures de l'après-midi le pont du People's Canal est tombé dans l'eau et celle-ci monte très rapidement.

A 11 heures 45, l'eau débordait des deux côtés du Vieux Bassin, entre Villeré et Robertson et à la même heure on annonçait que l'eau passait pardessus l'écluse du Canal Upperline, laquelle pouvait céder d'un moment à l'autre à cause du mauvais état du revêtement en planches.

A 1 heure ce matin, l'eau avait monté de 2 pouces en deux heures, mais le commissaire Leche était d'avis qu'il y aurait moins d'une crue d'un pied il n'y avait rien de sérieux à redouter.

Néanmoins les fondations de la machine de Bienville sont sous l'eau.

A la métairie le bayou se déverse rapidement dans le marais et toute la section comprise entre le Canal Marigny et London Avenue est sous l'eau. Quelques cabanes ont été enlevées. Les ouvriers de la ville sont à l'œuvre.

Incendie.—A minuit, le feu a détruit le No 31 rue Prieur, habité par M. B. McLaughlin, propriétaire de l'immeuble.

Assurance sur le mobilier et l'immeuble, $1,750 à la Merchants' Mutual Co

Le No 33 où le feu a pris naissance, appartenait à Mme Kelly qui l'habitait, a été détruit. Assurance sur le mobilier et la maison, $1,700 à la compagnie Phœnix, Liverpool, London and Globe.

Le No 35 1|2 appartenant à Paul Chapman, couient, et habité par lui a été détruit ; mobilier assuré $650, immeuble $700 à la compagnie de Hamburg.

Malgré le grand vent, le feu a été rapidement circonscrit par les pompiers et une écurie seulement a été endommagée sur le derrière des Nos 457 et 457 1|2, rue Feydras.

Des étincelles ont mis le feu à l'at ture en bois d'une dépendance du No 467 de la rue Feydras, appartenant à M. B. Martin et habité par des familles de couleur.

Les crevasses et la Loterie.

La Loterie paraît bien décidée à combattre l'inondation qui désole en ce moment la Louisiane. Elle a nolisé samedi dernier le grand et beau bateau à vapeur *Dacotah*, l'a chargé d'outils et de matériaux, y a placé une nombreuse équipe d'ouvriers, y a embarqué des provisions, et l'a expédié dimanche matin à Baton Rouge et à la Pointe Coupée où la crue, qui se maintient obstinément, menace les levées et où il peut se produire d'un moment à l'autre de dangereuses crevasses.

Ce secours a été improvisé avec une promptitude extraordinaire à la suite d'une conférence entre le capitaine John A. Grant, du chemin de fer Texas Pacific, le colonel R E. Rivers, propriétaire de l'Hôtel St Charles, et M. Dauphin, président de la Compagnie de Loterie. C'est celle-ci qui acquittera tous les frais de l'expédition.

Plus de mille personnes s'étaient transportées dimanche soir sur la levée pour assister au départ du *Dacotah*. Cent travailleurs noirs et cent ouvriers blancs ont été engagés à raison d'un dollar et demi par jour et sont partis pour se mettre immédiatement à l'œuvre là où les secours de leurs bras seront nécessaires : ils sont commandés par des *bosses* énergiques et expérimentés.

Vingt cinq mille pieds de bois, cent brouettes, cent pelles, cent haches, cinq douzaines de hachettes, dix douzaines de hâches, quinze douzaines de marteaux, vingt-quatre barillets de clous de toutes dimensions, cinq douzaines de scies, cinq douzaines de porte-torches, cinq douzaines de lanternes, deux mille pieds de planches, quarante-mille sacs et des provisions de bouches pour la consommation de dix jours ont été mis à bord.

Le colonel Rivers commande l'expédition qui se transportera sur tous les points menacés. Le bateau sera mis à la disposition du président du jury de police d'Ouest Baton Rouge et du président du jury de police de la Pointe-Coupée. Il ira d'abord à Ouest Baton Rouge, puis il se rendra à la grande levée de Morganza, qui tient bon heureusement et protège une vaste étendue de territoire à l'ouest du Mississippi. Le *Dacotah* a dû arriver hier soir à Morganza.

En outre des 200 ouvriers ci-dessus il s'agissait d'en engager dans le cours du trajet cent cinquante de plus. On voit que les bras ne manqueront pas.

Espérons que l'extrême danger dont sont menacées les levées d'Ouest Baton Rouge et de la Pointe Coupée sera conjuré. Tout le monde, en attendant, quelque opinion que l'on se fasse de la Loterie, saura gré à celle-ci des vigoureux efforts qu'elle tente pour sauver la Louisiane d'un péril extraordinaire et de la largesse avec laquelle elle dispense ses bienfaits.

Construction d'un grand hôtel.—Nous avons déjà annoncé que le vaste emplacement appartenant à une association maçonnique et située près du *Lee Circle*, avait été acheté, au prix de $50,000, par M. Wm P. Lake. Celui ci, interrogé par les reporters, a déclaré qu'il avait acquis ce terrain au nom d'une Société composée de capitalistes Orléanais et de capitalistes du Nord, qui se proposaient d'y élever un vaste hôtel dans le style moderne et avec tous les perfectionnements que comporte ce genre d'architecture.

L'hôtel comptera parmi les plus vastes et les plus confortables des Etats-Unis. Tout y sera réuni pour en rendre le séjour agréable aux voyageurs qui y descendront.

On ne dira pas que la Nouvelle-Orléans ne se réveille pas de sa torpeur. Dieu veuille seulement nous protéger contre le fléau de l'inondation.

La Kermesse.—Un dîner réchauffé ne vaut jamais rien, a-t on dit. Il n'en est pas de même du spectacle. Les yeux, paraît-il, ont l'appétit plus robuste que l'estomac. Ils sont insatiables ; plus on leur en donne, plus ils en veulent avoir ; un même divertissement répété cinq, six fois, ne leur suffit pas ; il faut qu'on le leur serve sept et huit fois, et ils trouvent encore moyen de se le faire bisser. C'est ce qui est arrivé, hier soir, pour plusieurs figures de la Kermesse. On a redemandé le pas des moissonneuses, le pas..... comment dirons-nous ? Le pas du rateau, celui de la houlette et plusieurs autres, dont les attributs échappent à notre mémoire ; mais, tous bien composés, tous ayant été accueillis par de chaleureux bravos.

La fête en l'honneur de Bacchus a raté ; nous nous en doutions, à la vue du défilé dans lequel une grande partie des déesses, des prêtresses, des satyres, des faunes faisaient défaut ; elle a été remplacée par un tableau imprévu de gladiateurs. D'ordinaire, ce spectacle cesse faute de spectateurs ; cette fois, c'était faute d'exécutants. Il est à espérer que, ce soir, les adorateurs de Bacchus et de Pemone ne feront pas d'infidélité à leurs divinités favorites, qu'ils feront un grand complet et nous reproduiront une dernière fois le divertissement qui a fait tant de plaisir.

Un court intermède, touchant, a fort intéressé le public. Trois gamines, pas plus hautes que ça, élèves de Mme Stuart, ont offert un fort joli présent à leur excellente maîtresse, au milieu des applaudissements du parterre et des loges.

Le divertissement s'est terminé par un fort joli ensemble ; puis, la toile s'est relevée, les lustres se sont allumés, les danseurs ont envahi la scène et le bal a commencé ; il bat son plein à l'heure où nous écrivons ces lignes.

Cet soir, dernière représentation définitive, et sans remise, c'est à dire fonle de ceux qui se sont abstenus jusqu'ici, et ne peuvent décemment pas laisser passer cette fête, sans y assister ; cette œuvre de charité, sans y avoir apporté leur obole. La nombreuse assemblée d'hier soir nous fait espérer une très abondante recette, pour la clôture définitive de la Kermesse.

Le feu.—Hier soir, à 8 h. 30, une alarme a été donnée à la boîte 152, pour un feu de cheminé qui a causé $10 de dommages chez M. John Kergan, rue Johnson No 4.

Le meilleur de tous les levains.—Rapport du Gouv't des E.-U., 24 août 1889.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEEILE

FRANCE.

Le journal le Gaulois.

Les dahoméens attaquent les Français

Paris, 20 avril—Le journal le *Gaulois* écrit que les dahoméens ont fait deux attaques vigoureuses sur les positions françaises à Dahomey. Quatre soldats français stationnés comme avant postes ont été capturés par les dahoméens et décapités.

Les français ont usé de représailles à l'égard ceux-ci en décapitant cinq des guerriers femmes du roi qui avaient été capturés.

Le Président Carnot en Corse.

Paris, 21 avril—Le Président Carnot est arrivé aujourd'hui à Ajaccio, Corse.

Route française.

Paris, 21 avril.—Le trois pour cent est côté à 88 francs 92 1|2 centimes.

Le Président Carnot.

Toulon, 20 avril.—Aujourd'hui le Président Carnot a visité l'*Italia*, navire amiral italien, et a distribué des décorations parmi les officiers.

M. Henry M. Stanley en Belgique.

Bruxelles, 20 avril—Hier après le dîner, M. Henry M. Stanley a passé son temps à converser avec le roi.

Aujourd'hui il s'est promené en voiture dans toute la ville, accompagné par deux sous-officiers. Ce soir, il a assisté à un banquet donné à l'Hôtel-de-Ville par le bourgmestre Bula. Il y avait soixante couverts.

La salle gothique où le banquet a eu lieu était magnifiquement pavoisée de drapeaux de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Etat du Congo. Après le banquet, Stanley a eu une nouvelle conversation avec le roi.

Demain, l'explorateur dîne avec M. Lambert, gendre du baron Rothschild.

Dès que M. Stanley paraît en public il est l'objet d'une ovation.

Une grande quantité de cablegrammes, de lettres et de cadeaux lui arrivent de toutes les parties du monde.

Le bourgmestre Bula, en proposant un toast à M. Stanley, a prédit que l'Afrique deviendrait ce que l'Amérique est aujourd'hui.

Dans sa réponse, l'explorateur a dit qu'il prévoit le jour, où les Belges partiraient par steamer d'Anvers, pour rendre visite à leur frères de l'Etat du Congo.

La grève en Allemagne.

Berlin, 20 avril—La grève qui a commencé à Ostrau, se répand en Prusse. La cavalerie garde la frontière. Des agitateurs Tzechs ont été arrêtés sur la sol prussien.

On croit que des anarchistes autrichiens et allemands sont à Londres, sollicitant de l'argent pour la grève.

A Mulhausen 17,000 filateurs et tisserands sont sans emploi et l'on s'attend à voir les travaux suspendus demain dans toutes les fabriques.

Le Major Serpa Pinto — Le journal Economista.

Lisbonne, 20 avril—Le major Serpa Pinto est arrivé aujourd'hui. Il a été reçu par la société géographique et autres, et a été accueilli avec enthousiasme par une foule considérable de citoyens.

Le journal *Economista* publie un rapport du gouverneur de Quillimane, qui dit que le gouvernement a nommé un consul anglais dans le district Nyassa, après le retrait des troupes portugaises du district Shire.

Des groupes menaçants ont paradé dans les rues en criant : "Vive Serpa Pinto." Le consulat anglais est gardé par la police. Jusqu'ici il n'y a pas eu de troubles.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 20 avril—Le *Hamburger Nachrichten* nie que les récents articles contre le chancelier Von Caprivi aient été inspirés par le prince Bismarck.

En même temps, la même feuille annonce que le prince ne renoncera pas à ses rapports avec la presse, et qu'il a l'intention de paraître bientôt à la Chambre des hauts lords, et acceptera aussi une candidature de membre du Reichstag.

Le *Nachrichten* ajoute : "C'est une grande erreur que de s'imaginer que l'ex-chancelier est vieux et cassé, on de supposer qu'il restera spectateur passif des événements.

Le peuple allemand a le droit de connaître les vues du prince sur les questions importantes.

Les dépenses militaires.

Londres, 20 avril—L'Allemagne imposera de nouvelles taxes pour couvrir les dépenses militaires.

Des changements dans les droits de douane seront soumis au Reichstag pour 1892.

Combinaison contre M. Crispi.

Rome, 20 avril—Les forts de la coalition pour renverser M. Crispi sont bien actuellis dans les provinces.

L'ex-ministre Sarracco et Magliane sont à la tête d'un mouvement qui forcera probablement M. Crispi à hâter les élections.

On rapporte que le gouvernement réduira considérablement le budget, spécialement les dépenses militaires et navales.

Une compagnie italienne dans l'Afrique orientale s'organise sur la base des compagnies anglaises et allemandes.

M. Filosardi, consul d'Italie à Zanzibar, est président de la nouvelle compagnie.

Le Pape a reçu aujourd'hui 5,000 pèlerins italiens. Il a prononcé un discours énergique, dans lequel il attaque le gouvernement. L'auditoire a poussé des vivats et a crié : "Longue vie au Pape".

Le gouvernement passe.

Berlin, 20 avril—La Russie, dans le but d'arrêter le progrès du commerce anglais en Perse, fondera une banque à Teheran, obtiendra une concession pour un chemin de fer de Teheran à Mashhadiasr, via Barfurush et Amol, et ouvrira une exhibition permanente à Barfurush.

Il y aura aussi une agence russe spéciale établie à Ispahan, dans le but de surveiller l'agent anglais en cet endroit.

Craintes de troubles.

Londres, 20 avril—Dix-huit assemblées de district ont eu lieu aujourd'hui à Londres, conformément à l'appel de la fédération de l'Union du Travail, et tous ceux qui étaient présents, ont voté en faveur de la démonstration projetée pour le 1er mai.

Une grande assemblée a été tenue à Hyde Park ; elle a été haranguée par le socialiste John Williams, qui a été chaleureusement applaudi.

Il a dit que les ouvriers avaient été forcés par les capitalistes à accepter quatre jours de fêtes, qu'ils le veuillent ou non. Que les ouvriers montrent maintenant leur énergie et s'unissent à leurs frères ouvriers de l'étranger et prennent le 1er mai comme leur propre fête.

Berlin, 20 avril—Malgré les conseils des chefs socialistes contre une complète suspension du travail le 1er mai, grand nombre d'assemblées de travailleurs à Berlin et en d'autres villes ont adopté des résolutions en faveur d'un chômage complet ce jour-là.

M. Wm. O'Brien.

Londres, 20 avril.—M. Wm. O'Brien, membre du Parlement, est fiancé à la fille de M. Kaffalovith, un financier de Paris.

Lord Hartington.—Expédition de volontaires.

Londres, 20 avril.—Lord Hartington est arrivé aujourd'hui d'Egypte, où il a passé quelque temps.

Des télégrammes de la baie Delagoa confirment le départ de Quillemine, d'une forte expédition de volontaires, commandée par le capitaine Quintinho. Celui-ci a l'intention d'occuper Chiromo.

L'expédition coûtera 6,000 livres sterling.

Incendie.

Rangoon, 20 avril—Cinq cents maisons à Tsanydwingo, incluant les magasins du commissariat, contenant du maïs pour une valeur de 250,000 roupies, ont été détruites par un incendie.

L'Empereur d'Allemagne.

Berlin, 21 avril—L'empereur d'Allemagne est arrivé ce matin à Brême.

Il a été l'objet d'une réception enthousiaste.

Le steamer anglais Falshaw perd ses chaloupes en mer.

Londres, 21 avril—Le steamer anglais *Falshaw*, parti de Philadelphie le 3 avril, est arrivé à Plymouth.

Il a eu de forts mauvais temps pendant la traversée et a perdu ses chaloupes.

Le steamer Rhein.

New York, 21 avril—Le steamer *Rhein* est arrivé de Hambourg.

Le général Peixoto.

Rio Janeiro, 20 avril.—Le général Peixoto a accepté le portefeuille de la guerre, à la place du général Constant, qui devient ministre du nouveau département de l'Instruction publique, des Postes et Télégraphes.

Autre vol.—Des malfaiteurs ont pénétré chez Mme Marie Daerre, rue Ste-Anne, No 492 et faute de mieux ont emporté trois vêtements d'enfants et un parapluie. Le tout a été retrouvé dans un magasin de seconde main, encoignure Ursulines et Miro.

WASHINGTON.

Température.—Nouvelles diverses.

Washington, D C., 21 avril—La température est restée presque stationnaire dans tout le pays.

Les changements suivants dans les rivières en pieds et dixièmes ont eu lieu : Monté à 8 : Louisville 1 0 ; Nouvelle Orléans 0 ; Nashville 1 1. Tombé à Shreveport 0 4 ; Little Rock 1 0 ; Memphis 1 2 ; Helena 0 5 ; Parker-bridge 1 1 ; Cincinnati 1 1 ; Chattanooga 2 2. Le fleuve est resté stationnaire à Vicksburg. L'eau est au-dessus de la ligne de danger à Shreveport 0 4 ; Helena 9 0 ; Vicksburg 7 7 ; Nouvelle-Orléans 3 5.

M. Charles F. Kincaid mis sous caution.

Washington, D. C., 21 avril—M. Charles F. Kincaid, qui est accusé du meurtre de l'ex-représentant Taulbee, a été mis aujourd'hui sous un cautionnement de $20,000.

M. Kincaid sera mis en liberté aujourd'hui.

Les avocats de M. Kincaid sont MM C. S. Smith et Jere Wilson, de Washington ; le sénateur Voorhees, de l'Indiana, et le général Grosvenor, de l'Ohio.

Le Mexique et les Etats-Unis.

Washington, D. C. 21 avril.—Le membre du congrès de la Californie, M. Vandever, a eu hier soir un entretien avec le comité des affaires étrangères de la chambre et a parlé en faveur de l'adoption de sa résolution conjointe, requérant le Président d'entamer des négociations avec le Mexique afin de faire progresser les relations commerciales et amicales avec ce pays, et arriver à un règlement du différend qui existe au sujet des frontières.

Les délégués de la conférence Hispano Américaine.

Washington, D. C., 20 avril—Le secrétaire d'Etat a télégraphié à ses agents à Richemond au Capt Burke qui devait avoir charge du train spécial des délégués, de revenir à Washington. Cette mesure a été prise par M. Blaine à cause du petit nombre de délégués qui veulent entreprendre cette excursion.

Treize des délégués étrangers ont accepté l'invitation pour le Sud.

Le Dr Martinez Silva, de Colombie, et le Dr Zagarra, de Pérou, sont partis de Washington pour rejoindre les excursionnistes.

Les autres délégués ont dit qu'ils regrettaient de ne pouvoir partir et ont donné les raisons pour lesquelles ils n'ont pu le faire. De sorte que l'excursion n'aura pas lieu.

Postes établies dans le Sud.

Washington, D. C., 21 avril—Les Postes suivantes ont été établies dans les Etats suivants dans le Sud :

Alabama—Afton, comté Barbour ; Tabanache, comté Coffee ; Midland City, comté Dale.

Arkansas—Roy, comté Pike ; Bard, comté Greene.

Floride—Hurst, comté Walton.

Louisiane—Satanache, paroisse Pointe Coupée.

Mississipi—Parks Place, comté Panola.

Texas—Prospect, comté McLennan ; Deury, comté San Jacinto ; Istan, comté Mitchell ; Connor, comté Madison ; Thalia, comté Hardeman.

Maîtres de poste commissionnés.

Washington, D. C., 21 avril—Les maîtres de poste de quatrième classe suivants ont été commissionnés dans le Sud-ouest :

Alabama—John R. Billingsley, Bloffton ; Edward S. Butler, Afton, comté Barbone ; Thomas F. Williams. Cohort, comté Crenshaw ; Mary E. Mosphree, Emaston ; Sarah M Feist, Tensaw ; Wm C. Mizeon, Tabanell, comté Coffee ; Charles Morris, Epes Station ; Joe D. Brise, Murphrees Valley ; James R. Levy, Midland City, comté Dale.

Arkansas—John C. Cox, Rush ; Anzilon P Mix, Swan Lake ; Mollie A Bryant, Ray, comté Pike ; Miles G. Sennett, Cornerstone ; Wm W. Nations, El Paso ; Collie Lady, Doey ; Farley Price, Lard, comté Greene.

Floride—Alexander L. Davis, Virginia Dale ; Anna M. Baxter, Oluston ; John F. Hurst, comté Walton

Louisiane—Thomas C Wheadon, Moreland ; Sarah K Howell, Slaughter ; Wm. Mains, Latanache, paroisse Pointe Coupée ; Angio P. Cockfield, Roy, paroisse Natchitoches ; Henriette Rosenthal, Rosenthal ; James W